

The Golden Age of the French organ began during the last third of the 17th century, a period which saw the blossoming of talents such as Nivers, Lebègue, Raison, Boyvin and Couperin, and lasted until the mid-18th century, with men such as Daquin, Corrette, Dandrieu and D'Agincourt. The so-called *Livre d'orgue* appeared in France in 1665 with Guillaume Gabriel Nivers's *Premier Livre d'orgue*, but the genre was destined to move towards a synthesis between the liturgical tradition and the possibilities of the new concert organ, for the instrument gradually distanced itself from the church. Under the direction of Pancrace Royer (1748-1754), the organ entered the Concert Spirituel and in 1755 Claude Balbastre performed his own organ concertos there.

The *Livre d'orgue* contained verses in Gregorian spirit or otherwise, pieces in the different *tons d'église* ("church modes") for alternation with the plainchant during offices, offertories, *Magnificat*, verses and, in some cases, a mass, or even *noëls* or symphonies. It was intended, above all, for organists who were not composers or were unskilled in the art of improvising on the plainchant—this was quite common in religious communities which could not always afford the services of an organist who was also an improviser.

The organ's place in the liturgy at that time was clearly set out in the *Ceremonials*, the latter being a sort of guide laying down the role of the masters of ceremonies and organists. The *Caeremoniale Parisiensis*, published in 1662 by Martin Sonnet for use in the diocese of Paris, by order of the archbishop of Paris, Paul de Gondy (the famous Cardinal de Retz), was intended to settle the arrangement of offices in the capital. It included, amongst other things, details of the organist's duties.

François D'Agincourt, who was born in Rouen and became organist of the cathedral of his native city before moving on to the Chapelle Royale in 1714, composed 46 *pièces d'orgue*, which were never published. The *Missa in Assumptione Beate Mariae Virginis* was therefore reconstructed from his *pièces d'orgue* which were copied out in the mid-18th century by Father Pingré, a former member of the Académie royale des Sciences and librarian of Sainte Geneviève.

Jean-François Dandrieu, who was organist of Saint Merry and of the Chapelle Royale, composed just one *Livre d'orgue* which was published in Paris in 1739, a year after his death. In his preface to the book he says: "I have endeavoured throughout to grasp that noble and elegant simplicity that is so characteristic of the organ."

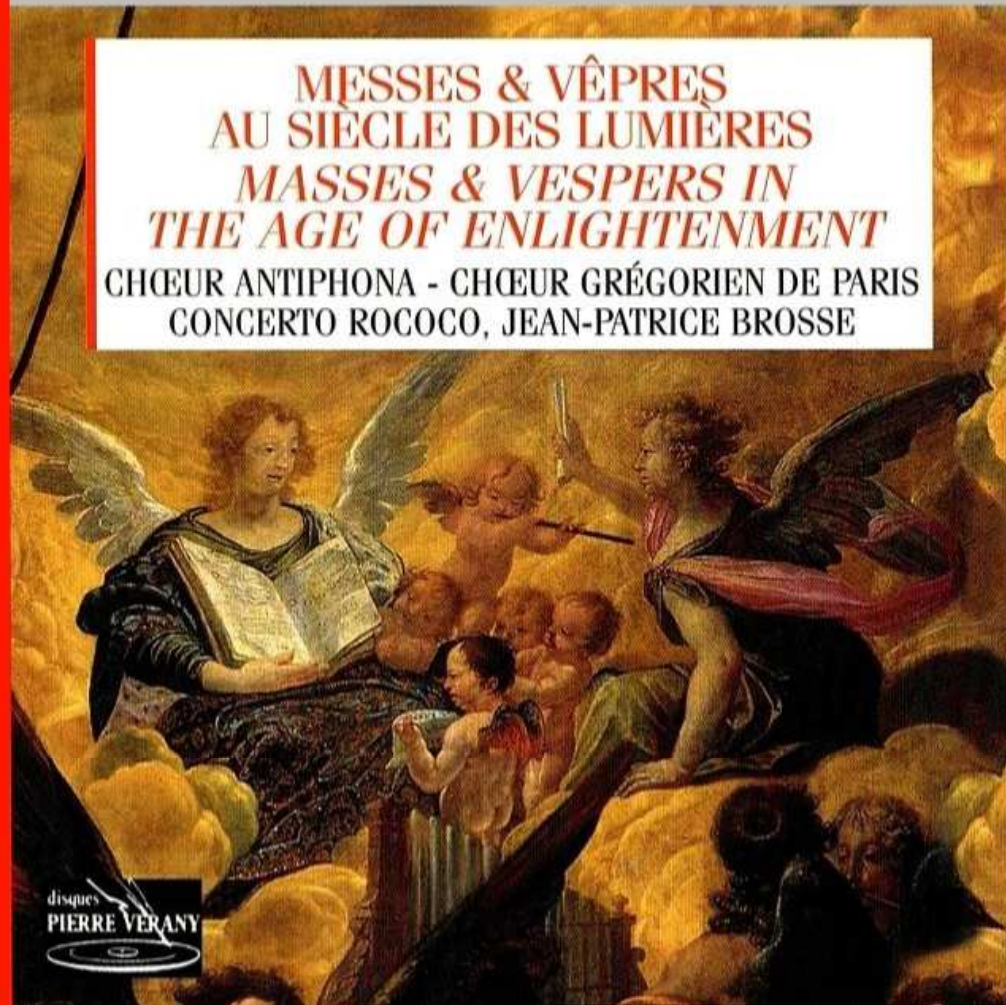
Very little is known about the *Messe Agatange* which is preserved in Toulouse. Perhaps it should be attributed to Father Agathange, the author of *Pensées pieuses* (1678), but we have no proof that he was the composer. Toulouse was also the home town of Matthieu Lanes, who composed an exquisite set of *Petites pièces d'orgue* between 1710 and 1722.

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville, who was greatly admired as a violinist, was also a director of the Concert Spirituel, a man of the theatre and a composer of sacred music. He left several sets of instrumental music, including his *Sonates en trio* op.2, published in 1734, which present a fine blend of French and Italian elements. The Italian style was then very much in vogue in France, and particularly since the Regency, Philippe d'Orléans having been an "avowed partisan of Italian music".

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

MESSSES & VÊPRES
AU SIECLE DES LUMIÈRES
MASSES & VESPER IN
THE AGE OF ENLIGHTENMENT
CHŒUR ANTIPHONA - CHŒUR GRÉGORIEN DE PARIS
CONCERTO ROCOCO, JEAN-PATRICE BROSSE



disques
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

L'âge d'or de l'orgue français s'étend du dernier tiers du XVII^e siècle, époque où s'épanouit le talent des Nivers, Lebègue, Raison, Boyvin, Couperin, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, autour des Daquin, Corrette, Dandrieu, D'Agincourt. Ce que l'on appelle le *Livre d'orgue* apparut en France en 1665 avec le *Premier Livre d'orgue* de Guillaume Gabriel Nivers, mais le genre fut appelé à évoluer vers une synthèse entre la tradition liturgique et le nouvel orgue de concert, car l'instrument prit peu à peu ses distances avec l'église. Sous la direction de Pancrace Royer (1748-1754), l'orgue entra au Concert Spirituel et, en 1755, Claude Balbastre y interpréta ses propres concertos pour orgue.

Le livre d'orgue contenait des versets d'esprit grégorien ou non, des pièces dans les différents tons d'Église pour alterner avec le plain-chant durant les offices, des offertoires, des *Magnificat*, des versets, et dans certains cas, une messe, voire des noëls, des symphonies. Il s'adressait principalement aux organistes qui n'étaient pas compositeurs ou se montraient peu habiles dans l'art d'improviser sur le plain-chant, cas assez fréquent dans les communautés religieuses, lesquelles ne pouvaient pas toujours s'offrir les services d'un organiste-compositeur-improvisateur.

La place de l'orgue dans la liturgie était alors rigoureusement précisée dans des *Cérémoniaux*, ou sorte de guides qui établissaient le rôle des maîtres de cérémonies et des organistes. Le *Ceremoniale Parisiensis* publié en 1662 par Martin Sonnet, à l'usage du diocèse de Paris, sur ordre de l'archevêque de Paris, Paul de Gondi, le célèbre cardinal de Retz, entendait régler l'organisation des offices dans la capitale. On y trouvait notamment un détail des devoirs des organistes.

Organiste de la cathédrale de Rouen, sa ville natale, puis organiste de la Chapelle royale à partir de 1714, François D'Agincourt composa 46 pièces d'orgue qu'il ne fit jamais publier. La *Missa in Assumptione Beate Mariae Virginis* a donc été reconstituée d'après ses pièces d'orgue copiées au milieu du XVIII^e siècle par le père Pingré, ancien membre de l'Académie royale des Sciences et bibliothécaire de Sainte-Geneviève.

L'unique *Livre d'orgue* de Jean-François Dandrieu fut en revanche édité à Paris en 1739, un an après sa mort. Dans sa préface, l'organiste de Saint-Merry et de la Chapelle royale soulignait : "Je me suis efforcé partout à saisir cette noble et élégante simplicité qui fait le caractère propre de l'orgue."

On ne sait presque rien de la messe dite *Messe Agatange* conservée à Toulouse. Peut-être faut-il l'attribuer à ce père Agathange, auteur en 1678 de *Pensées pieuses*, bien qu'on ignore s'il fut ou non compositeur. De Toulouse est également originaire Matthieu Lanes, qui signa entre 1710 et 1722 des *Petites pièces d'orgue* pleines de raffinement.

Violoniste très admiré, directeur du Concert Spirituel, homme de théâtre, compositeur de musique sacrée, Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville laisse plusieurs recueils de musique instrumentale dont des *Sonates en trio* op.2 publiées en 1734, où il mêle savamment le style français et la manière italienne très en vogue en France, en particulier depuis la Régence, Philippe d'Orléans ayant été un "partisan déclaré de la musique italienne".

Adélaïde de Place

MESSES & VÊPRES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES MASSES & VESPER IN THE AGE OF ENLIGHTENMENT

CONCERTO ROCOCO
JEAN-PATRICE BROUSSE
CHŒUR ANTIPHONA, Rolandas Muleika
CHŒUR GREGORIEN DE PARIS, Jaan-Eik Tulve

- | | |
|--|---|
| 1 - François D'Agincourt (1684-1758)
Messe de l'assomption | 10 - Jean-François Dandrieu (1681-1738)
Vêpres de l'assomption |
| 1 - Sub tuum Praesidium 3'42 | 10 - Deus in adjutorium 0'55 |
| 2 - Induant justitiam 2'35 | 11 - Magnificat 10'08 |
| 3 - Credo 3'11 | 12 - Litanies 4'30 |
| 4 - Pater 1'44 | 13 - Domine salvum fac Regem 6'33 |
| 5 - Domine salvum fac Regem 4'04 | |
| 6 - Jean-François Dandrieu (1681-1738)
Messe & Vêpres de Pâques | 14 - Messe Agatange
Anonyme, Mondonville (1711-1772) |
| 6 - Offertoire 5'51 | 14 - O Salutaris 6'31 |
| 7 - Alleluia 2'29 | 15 - Domine salvum fac Regem 8'12 |
| 8 - Ave Maria Stella 3'26 | 16 - Cloches 1'30 |
| 9 - Magnificat 10'59 | |

Couverture : - Saint Nicolas de Tolentino bercé par un concert d'anges. - détail.
Ambroise FREDEAU (v.1589-1673). Musée des Augustins, Toulouse.
Photo : Giraudon